



HAL
open science

Perspective phonologique sur l'anaphore

Stephan Wilhelm

► **To cite this version:**

Stephan Wilhelm. Perspective phonologique sur l'anaphore. CORELA - COgnition, REprésentation, LAngage, 2022, HS-35, 10.4000/corela.14177 . hal-04736856

HAL Id: hal-04736856

<https://hal.science/hal-04736856v1>

Submitted on 15 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Corela

Cognition, représentation, langage

HS-35 | 2022

**Anaphore et pronoms en anglais : convergences,
différences et complémentarité de quelques
approches linguistiques**

Perspective phonologique sur l'anaphore

Stephan Wilhelm



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/corela/14177>

DOI : [10.4000/corela.14177](https://doi.org/10.4000/corela.14177)

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Stephan Wilhelm, « Perspective phonologique sur l'anaphore », *Corela* [En ligne], HS-35 | 2022, mis en ligne le 03 janvier 2022, consulté le 24 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/corela/14177> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.14177>

Ce document a été généré automatiquement le 24 janvier 2022.



Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Perspective phonologique sur l'anaphore

Stephan Wilhelm

Introduction

- 1 Il est malaisé de définir l'anaphore, la description de ce procédé linguistique variant considérablement selon les écoles d'analyse. Nous nous contenterons ici de recenser les trois conceptions du phénomène distinguées par Apothéloz (1995).

1. La conception « substitutive »

- 2 La conception substitutive envisage l'anaphore comme consistant en l'emploi de diverses formes dont la fonction est de *repandre* un segment de texte apparu dans le cotexte avant et qui se *substituent* à lui, ce qui permet notamment d'éviter des répétitions. Selon cette conception, la reprise doit consister en une substitution stricte, sans quoi l'anaphore est considérée comme incorrecte.

2. La conception « antécédentiste »

- 3 La conception antécédentiste met avant tout l'accent sur l'existence d'un lien interprétatif entre une forme anaphorique et le segment de texte auquel celle-ci renvoie. À nouveau, le phénomène est ici envisagé comme la *reprise* d'un segment de texte présent dans le cotexte avant. A la différence de la conception substitutive, la conception antécédentiste laisse place à divers facteurs (d'ordre syntaxique ou sémantique) susceptibles de faire en sorte que la reprise ne consiste pas à proprement parler en une substitution.

3. La conception « mentaliste »

- 4 Cette conception, en grande partie inspirée par les travaux des linguistes cognitivistes, diffère radicalement des deux conceptions précédentes. Elle considère que les formes anaphoriques ne reprennent aucun segment textuel apparu préalablement et réfèrent plutôt à des *représentations mentales* que le co-énonciateur élabore – ou auxquelles il accède – grâce à divers éléments constitutifs du discours. Ces éléments peuvent être linguistiques ou non linguistiques. Ils peuvent notamment consister en des composantes de la situation de communication.
- 5 Notre but n'est pas de tenter de démontrer la validité de l'une de ces approches en réfutant les autres. Notre perspective phonologique nous amènera, certes, à utiliser certains des outils d'analyse mis au point par les cognitivistes. Nous reconnaissons cependant l'intérêt des trois conceptions recensées dans les paragraphes qui précèdent.
- 6 L'anaphore peut être identifiée par la présence de divers *marqueurs* qui permettent la construction de *références anaphoriques*. Un examen de notre corpus (voir tableau 1) permet ainsi d'identifier des SN déterminés par l'article THE, des déictiques – que ceux-ci soient déterminants ou proformes – ainsi que des pronoms personnels. On trouve également une anaphore verbale et une occurrence d'ellipse. Ces derniers phénomènes ne sont toutefois pas récurrents et présentent un intérêt moindre dans une perspective phonologique.

	Segment	Description
1	<i>the difference in the quality of people's lives</i>	SN postmodifié par un SP et déterminé par l'article THE
2	<i>the phone call</i>	SN déterminé par l'article THE
3	<i>they</i>	Pronom personnel
4	<i>won't</i>	Verbe modal + ellipse
5	<i>done it</i>	Anaphore verbale
6	<i>it</i>	Pronom personnel
7	<i>that</i>	Proforme déictique
8	<i>those people that you've given everything to</i>	SN postmodifié par une PR et déterminé par un déterminant déictique
9	<i>it</i>	Pronom personnel
10	<i>it</i>	Pronom personnel
11	<i>this</i>	Proforme déictique

Tableau 1 : Types de marqueurs anaphoriques présents dans le corpus

- 7 Au cours de cette étude, nous nous proposons d'identifier certains phénomènes récurrents ou remarquables liés à la réalisation phonique de ces marqueurs et de découvrir quel éclairage ceux-ci apportent sur l'anaphore. Pour ce faire, nous nous proposons d'examiner tout d'abord plusieurs phénomènes segmentaux (nous nous situerons alors au niveau de l'étude des sons distinctifs de la langue – c'est-à-dire des phonèmes), puis suprasegmentaux (c'est-à-dire observés à un niveau supérieur, mais nous reviendrons ultérieurement sur cette définition).

1. Éléments segmentaux

1.1. Deux phénomènes, un phonème...

- 8 Sur le plan segmental, le premier point qui retient notre attention est la présence du phonème /ð/¹ dans divers marqueurs anaphoriques. Ce son distinctif de la langue anglaise est en effet observé dans 6 des segments soulignés, reproduits ci-dessous avec leur numérotation dans le corpus :

- 1 **the** difference in the quality of people's lives
- 2 **the** phone call
- 3 **they**
- 7 **that**
- 8 **those** people that you've given everything to
- 11 **this**

- 9 Certains préféreront sans doute considérer que c'est le morphème² TH- qui constitue le dénominateur commun entre ces divers marqueurs. Dans la mesure où nous nous situons ici sur le plan phonologique, nous nous référons plutôt au phonème qui lui correspond³. Cette unité minimale tire en effet sa caractéristique distinctive du fait qu'elle sert à encoder du sens.
- 10 Notons que ce phonème est présent non seulement dans l'article défini THE (segments 1 et 2) et le pronom personnel *they* (segment 3), mais également dans les démonstratifs *this*, *that* et *those* (segments 7, 8 et 11). Cette observation est importante, car si les deux premiers marqueurs sont traditionnellement analysés comme purement anaphoriques, les trois derniers sont souvent décrits comme *déictiques* (voir par exemple Lapaire et Rotgé 2004).
- 11 Il est, certes, un sens où l'anaphore peut être envisagée comme englobant à la fois les phénomènes considérés comme relevant de l'anaphore au sens strict tout comme ceux qui s'apparentent à la deixis. L'inclusion de marqueurs déictiques dans le corpus présuppose d'ailleurs cette inclusion et indique que le phénomène est ici conçu au sens large.
- 12 Il est fréquent d'envisager les deux phénomènes de manière distincte, cependant (voir fig. 1). Ainsi Cornish (1999) définit-il l'anaphore comme un ensemble de moyens linguistiques ou paralinguistiques employés dans le but de focaliser – ou de refocaliser – l'attention du coénonciateur sur une entité qui n'occupait pas préalablement (ou n'occupait plus) la première place dans son esprit. Par contraste, Cornish (1999) définit l'anaphore comme un ensemble de moyens linguistiques employés dans le but de *maintenir l'attention* du coénonciateur sur une entité qui occupe déjà la première place dans son esprit :
- Deixis** [...] is the use of a member or members of a set of devices, whether linguistic or paralinguistic in character, whose object is to ensure the *refocusing* of the interlocutor's attention on a particular discourse entity.
- Anaphora** is the use of a member (or members) of a complementary set of purely linguistic devices [...] whose role is to ensure that the interlocutor *maintains the focus* of attention already established at the point where the anaphor occurs. (C'est nous qui soulignons.)

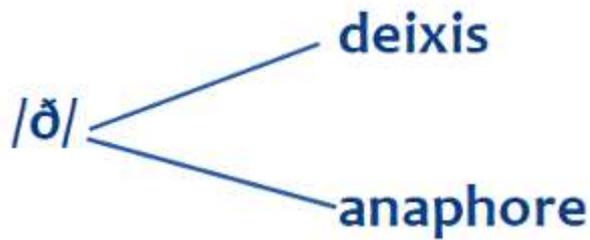


Fig. 1 : Deixis et anaphore envisagés comme deux phénomènes distincts

- 13 Définis de la sorte, les deux phénomènes paraissent dissemblables, voire antinomiques. La récurrence du même phonème /ð/ dans les formes employées pour marquer l'une et l'autre de ces opérations mentales suggère pourtant qu'il existe entre elles un lien étroit de parenté (voir fig. 2). Nous y reviendrons lorsque nous nous pencherons sur les éléments suprasegmentaux.

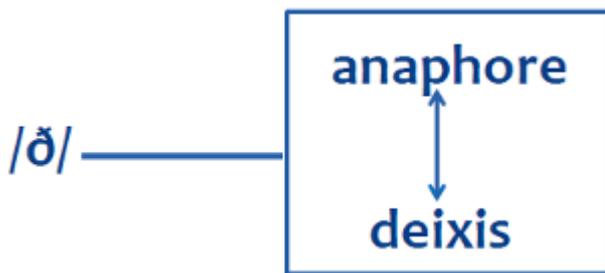


Fig. 2 : Deixis et anaphore envisagés comme deux phénomènes apparentés

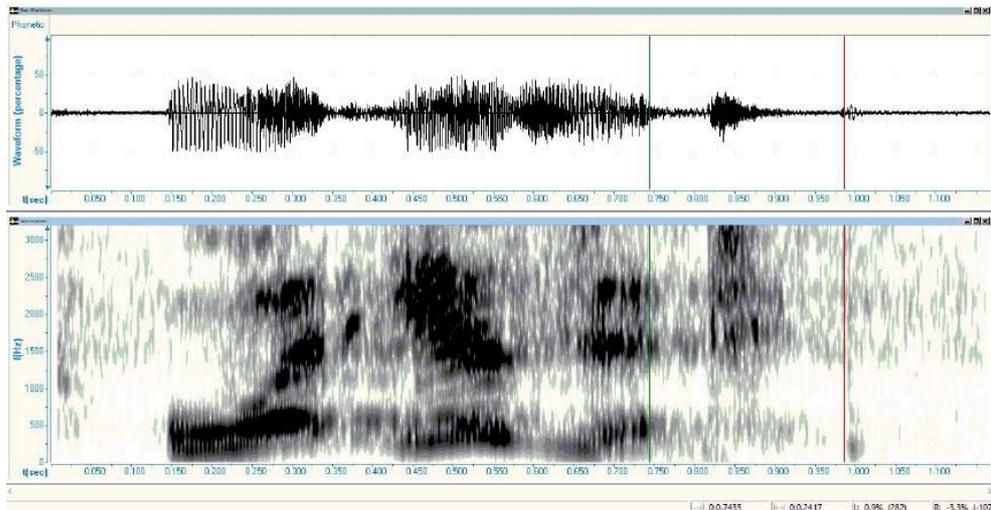
1.2. IT et la dichotomie *fortis/lenis*

- 14 Le deuxième phénomène segmental qui attirera notre attention est la réalisation du pronom personnel de genre neutre IT par Tony Robbins, le locuteur principal de notre corpus. Un examen de l'allocution révèle en effet l'existence d'une dichotomie entre deux types de réalisations de cette forme grammaticale. Nous suggérons qu'il convient de reconnaître l'existence d'une distinction entre, d'une part, les variantes *fortis* de la consonne de IT (/t/), à savoir [t] et [ɾ], c'est-à-dire ses réalisations sous la forme d'une plosive alvéolaire sourde et d'une battue alvéolaire voisée⁴, et les variantes *lenis* du même phonème : [ʔ] et Ø : respectivement une plosive glottale – ou coup de glotte – et un effacement pur et simple. En d'autres termes, [t] et [ɾ] requièrent un effort articulaire plus important que [ʔ] et Ø⁵.

	Localisation	Segment	Lenis [ʔ/θ]	Fortis [t/tʰ]
1	0'24'', l. 5	I do it more than that	✓	
2	0'24'', l. 7	You didn't learn it by just	✓	
3	0'24'', l. 7	you got in it and	✓	
4	0'24'', l. 7	you did it so often		✓
5	0'24'', l. 7	that it became real	✓	
6	0'36'', l. 10	it's the		
7	0'36'', l. 10	the furthest thing from it.	✓	
8	0'56'', l. 13	What is it that drives you		✓
9	1'23'', l. 21	when emotion comes into it, the wiring changes	✓	
10	1'23'', l. 21	in the way it functions	✓	
11	1'23'', l. 22	it's wonderful		✓
12	1'47'', l. 30	it's making us intersect	✓	
13	2'15'', l. 40	It doesn't mean I won't	✓	
14	2'15'', l. 40	but I haven't done it.	✓	
15	2'52'', l. 43	to see what is it that's shaping		✓
16	2'52'', l. 47	make it visible	✓	
17	2'52'', l. 48	make it happen?		✓
18	2'52'', l. 48	Whether it be your business	✓	
19	2'52'', l. 49	whatever it is for you		✓
20	3'23'', l. 53	when it comes to fulfillment	✓	
21	3'23'', l. 53	it's about appreciation		✓
22	3'23'', l. 54	it's about contribution	✓	
23	4'19'', l. 64	what is it?		✓
24	4'19'', l. 64	What is it that shapes us?	✓	
25	4'19'', l. 68	of course it does	✓	
26	4'19'', l. 70	then not use it.	✓	
27	4'19'', l. 70	not apply it.	✓	
28	4'47'', l. 71	That's what it really is	✓	
29	6'07'', l. 90	it's resourcefulness		✓
30	6'39'', l. 100	the way that it came across	✓	
31	7'03'', l. 104	So, emotion is it and...		✓
	TOTAL		21	10

Tableau 2 : Types de réalisations de la proforme IT produites par Tony Robbins

- 15 Sur les 31 occurrences de la proforme IT prononcées par Anthony Robbins au cours de son allocution, 21 consistent en des variantes *lenis* et 10 en des variantes *fortis* (voir tableau 2). Or l'emploi de l'un ou de l'autre type de variantes n'est pas aléatoire. Dans 9 cas sur 10, en effet, il apparaît que l'environnement phonétique dans lequel ces variantes sont produites conditionne le choix⁶ de l'un ou de l'autre type de variantes. Les variantes *fortis* de la consonne de IT sont en effet systématiquement produites immédiatement avant certaines consonnes fricatives (la fricative alvéolaire sourde (tableau 2, ll. 4, 11, 21, 29) et la fricative dentale voisée (tableau 2, ll. 8, 15) ainsi qu'avant des voyelles (ceci concerne l'emploi des battues alvéolaires) (voir tableau 2, ll. 19, 31). L'unique segment où une variante *fortis* n'est pas conditionnée par ce type d'environnement est l'occurrence 9 (*What is it?*). Le spectrogramme de l'occurrence (fig. 3) laisse clairement apparaître une importante production d'énergie acoustique due à l'explosion de la consonne /t/ en fin d'énoncé.
- 16 Il reste par conséquent à rendre compte de la raison pour laquelle cette variante *fortis* est employée dans ce dernier segment.



(9) Wh at is i t ?

Fig. 3: Spectrogramme de IT (occurrence n°9) en contexte (4'19", l. 64)⁷

- 17 Pour expliquer ce choix du locuteur, nous suggérons qu'il convient de prendre en compte les travaux de linguistique cognitive qui établissent que le choix des formes anaphoriques se trouve déterminé par le degré de facilité avec lequel l'énonciateur estime que son interlocuteur peut se représenter – ou *accéder mentalement* à – l'entité à laquelle réfère l'expression anaphorique. Nous reproduisons ci-dessous (fig. 4) l'échelle d'« accessibilité mentale » élaborée par Ariel (2000).

zero < reflexives < poor agreement markers < rich agreement markers < reduced/cliticized pronouns < unstressed pronouns < stressed pronouns < stressed pronouns + gesture < proximal demonstrative (+NP) < distal demonstrative (+NP) < proximal demonstrative (+NP) + modifier < distal demonstrative (+NP) + modifier < first name < last name < short definite description < long definite description < full name < full name +modifier

Fig.4 : Échelle de marquage d'accessibilité mentale (Ariel 2000)

- 18 Notons (fig. 4) qu'en règle générale, plus une forme marque la facilité à accéder mentalement à l'entité à laquelle le locuteur se réfère, plus elle est phonétiquement « légère », alors que les formes les plus élaborées dénotent une difficulté plus marquée à accéder mentalement à l'entité désignée. Vers le bas de l'échelle, ce principe est par exemple illustré par la distinction entre groupes nominaux longs et groupes nominaux courts à détermination définie. Il l'est aussi, vers le haut de l'échelle, par la différence entre formes pronominales réduites ou clitiques et formes pronominales pleines, ou encore par la distinction entre pronoms accentués et non accentués (nous reviendrons sur cette dernière distinction dans la section 2, consacrée aux phénomènes suprasegmentaux). Ceci est somme toute assez compréhensible. Il paraît normal, en effet, de passer rapidement sur la désignation d'un élément que l'on considère comme déjà au premier plan alors que l'on perçoit aisément la nécessité de s'attarder davantage sur la désignation d'entités auxquelles il est plus malaisé d'accéder.
- 19 Dans le cas qui nous occupe, on note que le référent de IT a été construit de manière assez complexe, notamment au moyen de diverses affirmations ou questions produites dans le contexte avant. Nous proposons ci-dessous une liste de segments de discours qui contribuent notablement à la construction de la référence. (Il n'est pas question pour nous de limiter les éléments pertinents de l'interaction à des segments textuels. C'est pourquoi nous faisons référence au contexte et non au cotexte. Nous ne suggérons

pas non plus que cette occurrence du pronom IT produite à 4'19'' [l. 64] *reprenne* les groupes nominaux produits dans le contexte avant. Nous pensons que c'est *l'énonciation en contexte* de ces segments ainsi que d'autres, qui revêtent la forme de prédications, qui permet d'accéder au référent de IT.) Les segments de discours contribuant à la construction de la référence de IT seront considérés ici comme des *déclencheurs d'antécédent*, selon la terminologie de Cornish (1999 ; 2003 ; 2006).

- 20 Nous entendons par déclencheur d'antécédent l'ensemble des éléments du discours – c'est-à-dire non seulement les éléments présents dans le texte, mais aussi le domaine de référence de ce texte et les composantes de la situation d'énonciation – qui permettent au co-énonciateur de se représenter le référent d'une forme anaphorique. (C'est, à l'instar de Cornish [1999], cette représentation mentale du référent que nous définissons comme *l'antécédent*).

<p>- that obsession is about what makes the difference in the quality of people's lives (2'15'', l.32) - What makes a difference in their performance (2'15'', l.34) - I'm looking to see what is it that's shaping that person's ability to contribute, to do something beyond themselves (2'52'', l.44) - the real question, which is, what's the difference in somebody's life (3'43'', l.56) => what is IT? (4'19'', l.64). What is it that shapes us? (4'19'', l.64)</p>
--

Tableau 3 : Déclencheurs d'antécédent de IT (4'19'', l.64)

- 21 Deux éléments nous paraissent ici particulièrement importants :
- 22 - Le référent de IT se trouve être l'entité qui occupe la place centrale de l'allocation de Tony Robbins. Il s'agit de *l'implication émotionnelle de l'individu* qui, selon l'orateur, constitue la clef de la réussite personnelle. Cette entité est donc au tout premier plan, et il apparaît parfaitement cohérent qu'elle soit désignée par IT, forme phonologique extrêmement légère⁸.
- 23 - Malgré ce qui vient d'être dit, à ce point de l'allocation, la nature exacte de ce référent n'a pas encore été définie. Ce n'est qu'ultérieurement que Tony Robbins révélera explicitement qu'il s'agit d'implication émotionnelle (voir 6'07'', l. 92), même si quelques indications ont déjà été fournies en amont (voir par exemple 0'56'', l. 16 et 1'23'', l. 21). En outre, le contenu sémantique des segments de discours qui ont contribué à construire la référence est relativement diffus (voir tableau 3). L'interrogativité des énoncés « I'm looking to see what is it that's shaping that person's ability to contribute, to do something beyond themselves (2'52''; l. 44) » « What is it? » (4'19'', l. 64) « What is it that shapes us? » (4'19'', l. 64) indique d'ailleurs que T. Robbins insiste sur le fait que l'on ignore la nature exacte de ce à quoi il se réfère. Durant l'ensemble de cette section de son allocution, le conférencier joue précisément sur cette forme d'indétermination pour créer une attente chez ses auditeurs. Le fait que « What is it? » (4'19'', l.64) puisse être considéré comme une interrogative extraposée elliptique plus ou moins équivalente d'un point de vue sémantique à l'énoncé suivant, « What is it that shapes us? », ne change rien à cette analyse.
- 24 Bien que le choix de la proforme IT soit lui-même déterminé par la saillance extrême de son référent, nous suggérons que c'est le marquage de l'effort mental à fournir pour accéder à une référence diffuse dont la nature exacte reste inconnue qui motive l'emploi de la variante *fortis*. Une forme *lenis* aurait, nous semble-t-il, été plus appropriée pour dénoter un référent saillant non-problématique. On voit ici que le choix de la forme anaphorique et celui de sa réalisation phonétique paraissent marquer

simultanément deux composantes de sens opposé. L'examen d'une occurrence unique est certes insuffisant pour établir l'existence d'un principe général, mais l'explication proposée ici nous paraît être corroborée par d'autres phénomènes observés ailleurs dans le corpus. Nous aurons l'occasion de découvrir plusieurs cas de figure quelque peu similaires dans la section consacrée aux éléments suprasegmentaux.

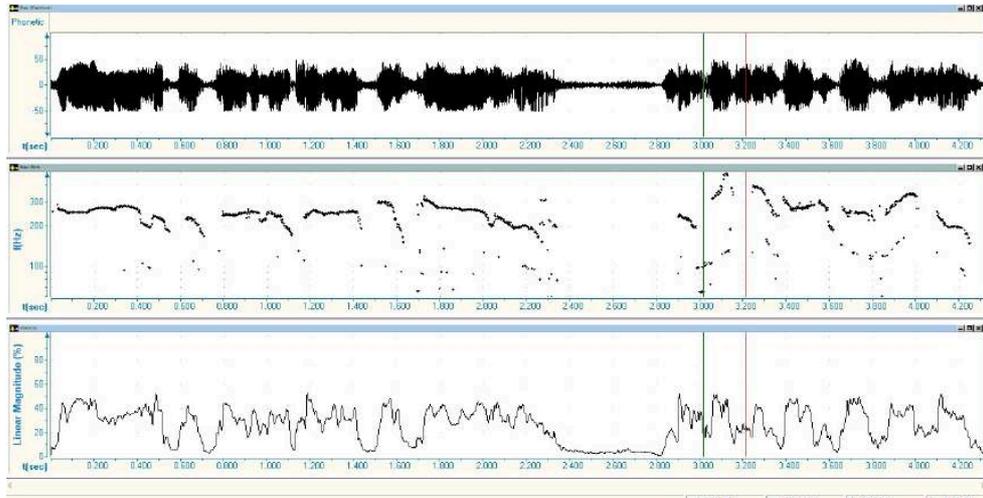
Conclusion provisoire

- 25 Sur le plan segmental, l'emploi récurrent du phonème /ð/ dans les formes considérées comme strictement anaphoriques et les marqueurs déictiques nous paraît confirmer l'existence d'un lien de parenté entre les deux procédés linguistiques. Nous avons également identifié dans l'idiolecte de Tony Robbins une opposition *fortis/lenis* déterminée par des critères de nature phonétique, mais aussi, dans un cas spécifique, par la possibilité qu'elle offre de marquer des degrés distincts d'accessibilité mentale.
- 26 Il apparaît donc que des éléments de nature phonologique interviennent conjointement à des choix de nature grammaticale dans la construction de références anaphoriques. Il nous reste à présent à examiner les éléments identifiables au niveau suprasegmental.

2. Éléments suprasegmentaux

- 27 S'il peut être tentant de définir les éléments suprasegmentaux par le seul critère de la longueur (certains auteurs les assimilent en effet aux traits observés sur des segments dont l'étendue excède celle du simple phonème), nous suggérons que, par essence, ces éléments remplissent avant tout une fonction qui se *superpose* à celle des traits intrinsèques des phonèmes sur lesquels ils sont observés⁹.
- 28 Cette fonction peut être linguistique. Certains schémas intonatifs permettent par exemple de produire des énoncés assertifs ou interrogatifs sans même que des marqueurs syntaxiques spécifiques soient utilisés conjointement (la fonction de l'intonation est ici grammaticale). L'intonation permet également de réguler les tours de paroles (sa fonction est alors discursive). Elle peut également être paralinguistique, et notamment attitudinale. En conjonction avec le débit ou le volume sonore, certaines qualités de voix peuvent ainsi marquer l'ennui ou l'agressivité.
- 29 Ce que nous nous proposons ici est de déterminer si la fonction des éléments suprasegmentaux peut également être liée à la construction de références anaphoriques. Le cas échéant, nous aurions alors une nouvelle illustration de leur capacité à remplir une fonction linguistique. Pour ce faire, nous examinerons en premier lieu l'occurrence n°10 de notre corpus (7'12", l. 108 – voir fig. 5), qui nous semble particulièrement digne d'intérêt.

2.1 THIS et l'accentuation forte : une double instruction de discontinuité



If you don't have the MOney, but you're creATive and deTERmined enough, you FIND the way. So **THIS** is the ultimate REsource (7'12'')

Fig. 5: Représentation visuelle de THIS (occurrence n°11) en contexte (7'12'', l. 108)¹⁰

- 30 Nous sommes ici en présence d'un pronom démonstratif proximal. Ce à quoi Tony Robbins se réfère est toujours l'« implication émotionnelle », présentée tout au long de son allocution comme la clef de la réussite. En conséquence, THIS a le même référent que la proforme IT analysée plus haut (occurrence n°9). Il convient donc en premier lieu de comprendre pourquoi Tony Robbins choisit ici un démonstratif et non IT.
- 31 Pour ce faire, il faut revenir à la distinction entre deixis et anaphore (voir section 1.1). Alors que l'anaphore considérée dans son sens le plus strict permet de maintenir une entité au premier plan de l'esprit du co-énonciateur, la deixis permet de focaliser son attention sur une entité qui n'occupe pas – ou n'occupe plus – ce statut. Auran (20014) affirme ainsi que
- la deixis et l'anaphore se distinguent par le fait que la première permet la focalisation d'un objet mental ne bénéficiant pas d'un statut privilégié, alors que la seconde préserve ce statut concernant un objet mental donné.
- L'anaphore constitue dès lors une instruction de continuité alors que la deixis s'apparente à une instruction de changement. (C'est nous qui soulignons).
- 32 En l'occurrence, bien que le référent de la forme anaphorique soit toujours au premier plan (il s'agit du thème central du discours), c'est le fait que l'implication émotionnelle soit redéfinie dans les secondes qui précèdent qui motive le recours à un marqueur déictique, dont la fonction est d'amener l'auditoire à concentrer son attention sur cette redéfinition. Il s'agit bien d'une instruction de changement. L'emploi d'un démonstratif proximal est déterminé par le fait que le référent vient d'être redéfini par un ensemble de prédications tout juste produites par l'orateur (voir tableau 4). Ces prédications se trouvent à proximité immédiate de notre occurrence. Nous considérons donc qu'elles constituent ici, en partie tout au moins, les déclencheurs d'antécédent (voir supra, section 1.2) de la forme anaphorique.

<p>- If we get the right emotion (7'03'', l.104) - If you're creative enough, playful enough, fun enough (7'03'', l.105) - If you don't have the money, but you're creative and determined enough, you find the way. (7'12'', l.107-108) => So THIS is the ultimate resource. (7'12'', l. 108)</p>

Tableau 4 : Déclencheurs d'antécédent de THIS (7'12", l. 108)

- 33 Sur le plan phonologique, il importe de relever le degré extrême d'accentuation du démonstratif. Comme le laisse apparaître la courbe intonative (voir fig. 5), cette accentuation est notamment fortement marquée par des variations de fréquence mélodique. Le point de départ du schéma intonatif observé sur THIS se situe en effet nettement plus haut que l'ensemble des syllabes qui le précèdent et se voit immédiatement suivi par un bref mouvement ascendant qui culmine à près de 400Hz sur la même syllabe avant que la voix ne retombe.
- 34 Pour déterminer la raison de cette forte accentuation, nous nous tournerons à nouveau vers l'échelle de marquage d'accessibilité mentale d'Ariel (2000), dont seule une partie sera reproduite ci-dessous pour des raisons de commodité et d'économie :

<p>reduced/cliticized pronouns unstressed pronouns stressed pronouns stressed pronouns + gesture proximal demonstrative (+NP) distal demonstrative (+NP)</p>

Fig. 6 : Extrait de l'échelle de marquage d'accessibilité mentale (d'après Ariel 2000)

- 35 On voit ici que l'accentuation d'un pronom, surtout si elle s'accompagne d'un geste d'ostension, a pour effet d'accentuer le marquage de la difficulté à accéder mentalement au référent. Cette difficulté peut entre autres trouver son origine dans l'effort mental que l'interlocuteur est appelé à fournir pour focaliser son attention sur une entité spécifique. Ceci constitue à nouveau une instruction de changement, pour employer la terminologie d'Auran (2004).
- 36 Or, dans l'occurrence qui nous occupe, la nécessité de produire cet effort est signalée non seulement par l'emploi d'un pronom déictique, mais encore par les éléments suprasegmentaux impliqués dans l'accentuation de THIS : augmentation de la hauteur mélodique, de l'amplitude intonative et du volume sonore¹¹. Auran (2004) souligne d'ailleurs explicitement qu'« [u]ne augmentation du niveau et de l'étendue fréquentiels et de l'intensité marque » également « une discontinuité dans le discours ». Il y a donc ici une double instruction de discontinuité, signalée à la fois par le choix du marqueur et par les éléments suprasegmentaux.
- 37 Afin de rendre compte de ce doublement, on pourrait bien sûr souligner la présence d'un contexte contrastif. L'implication émotionnelle, thème principal du discours de T. Robbins, est en effet ici explicitement contrastée avec les excuses alléguées par les individus désireux de justifier leurs échecs en invoquant des circonstances extérieures :
So THIS is the ultimate resource, (7'12'', l. 108) but this is not the story that people tell us. Right? The story people tell us is a bunch of different stories (7'12'', l.108). (C'est nous qui soulignons.)

38 Pour saisir toute la portée référentielle de ce THIS fortement accentué, nous suggérons cependant qu'il appartient également de prendre en compte des éléments discursifs bien antérieurs aux segments qui le précèdent de manière immédiate.

39 Ce même contraste entre l'implication émotionnelle et les multiples éléments fréquemment avancés par le commun des mortels pour excuser leur insuccès a en effet été établi pour la première fois à la 5^e minute de l'allocution, soit plus de deux minutes plus tôt. Tony Robbins avait alors sollicité l'implication de l'auditoire pour établir une liste des excuses susceptibles d'être fournies par ceux qui essuient des échecs :

But if you – if you ask people, why didn't you achieve something? Somebody who's working for you, you know, or a partner, or even yourself. And you failed to achieve a goal. What's the reason people say they failed to achieve? What do they tell you? Don't have the – didn't know enough, didn't have the knowledge, didn't have the [audience: money] money, didn't have the [audience: ?] time, didn't have the [audience: ?] technology. You know, I didn't have the right manager. (5'00", ll.75-80):

40 Or, à ce moment précis, Al Gore, qui se trouve être dans l'auditoire, intervient pour suggérer que la Cour Suprême, dont la décision l'avait privé de la victoire à l'élection présidentielle américaine en 2000, pourrait elle aussi figurer au nombre des circonstances extérieures envisagées comme responsables de l'insuccès.

[Al Gore: Supreme Court.] Didn't have the Supreme Court. (5'24", l. 81)

41 L'intervention d'une personnalité aussi remarquable est sans doute un élément positif pour Tony Robbins, mais elle détourne inévitablement de lui le faisceau attentionnel pour le focaliser sur cet auditeur prestigieux. L'orateur doit par conséquent récupérer la concentration de son auditoire. Il le fait avec brio et de manière assez audacieuse, puisqu'il se sert de l'intervention d'Al Gore pour démontrer que le candidat malheureux aurait pu vaincre son rival républicain si son implication émotionnelle avait été plus forte lors des débats. Il n'en reste pas moins que l'intervention d'Al Gore a constitué une interruption dans l'allocution de Tony Robbins, et qu'il est nécessaire au conférencier de rétablir la cohérence de son discours.

42 Or, nous suggérons que c'est précisément ce que fait T. Robbins à 7'12". THIS est employé pour désigner non seulement l'implication émotionnelle, thème central de son discours, telle qu'il vient de la redéfinir quelques secondes plus tôt (7'03"-7'12", l. 104-108, voir tableau 4), mais encore telle qu'elle a commencé à être décrite à partir de 5'00". On peut représenter ce fonctionnement par le schéma suivant :

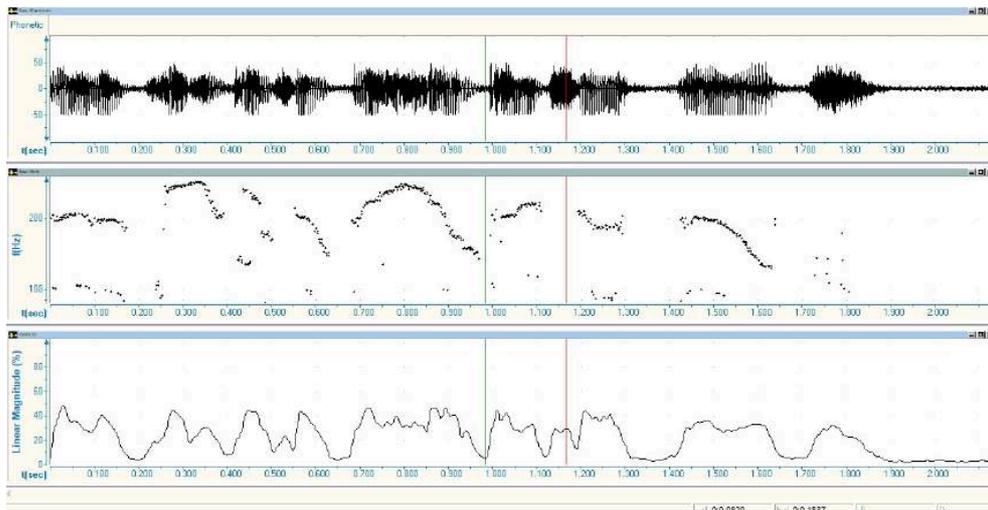
<p>- 5'00 (ll. 75-80) (vs. 7'12)... But if you – if you ask people, why didn't you achieve something?...</p> <p>- [5'24" Intervention d'Al Gore + développement improvisé]</p> <p>- 7'03... If we get the right emotion. If you're creative enough, playful enough...</p> <p>=> 7'12" So THIS is the ultimate resource</p>
--

Fig. 7 : Déclencheurs d'antécédent de THIS

43 L'accentuation forte de THIS constitue alors le moyen de doubler le marquage de la discontinuité afin de signaler à l'auditoire qu'un effort inhabituel doit être fourni pour (re)construire toute la référence du démonstratif. Il convient non seulement de diriger son attention sur la redéfinition de l'implication émotionnelle qui a été proposée il y a quelques instants, mais un travail mental particulier doit encore être fourni pour refermer la brèche ouverte par Al Gore.

- 44 À nouveau, nous voyons ici que le choix du marqueur anaphorique se combine au recours à des éléments phonologiques pour construire la référence anaphorique. Paradoxalement, une instruction de forte discontinuité doit être fournie afin de restaurer la continuité du discours.
- 45 L'occurrence de THAT observée à 3'23", l. 53 laisse apparaître une configuration inverse.

2.2 THAT et l'accentuation faible : discontinuité non problématique



when it comes to fulfillment that's an ART (3'23")

Fig. 8: Représentation visuelle de THAT (occurrence n°7) en contexte (3'23", l. 53)

- 46 Nous sommes cette fois en présence d'un démonstratif distal. L'échelle de marquage d'accessibilité mentale établie par Ariel (2000) montre qu'un marqueur de ce type signale un degré supérieur de difficulté à accéder à la référence (fig. 9).

<p>proximal demonstrative (+NP) distal demonstrative (+NP)</p>

Fig. 9 : Extrait de l'échelle de marquage d'accessibilité mentale (d'après Ariel 2000)

- 47 Nous pensons que ce relèvement du degré de difficulté doit être attribué au fait que le déclencheur d'antécédent se trouve séparé du marqueur anaphorique par un segment de discours.

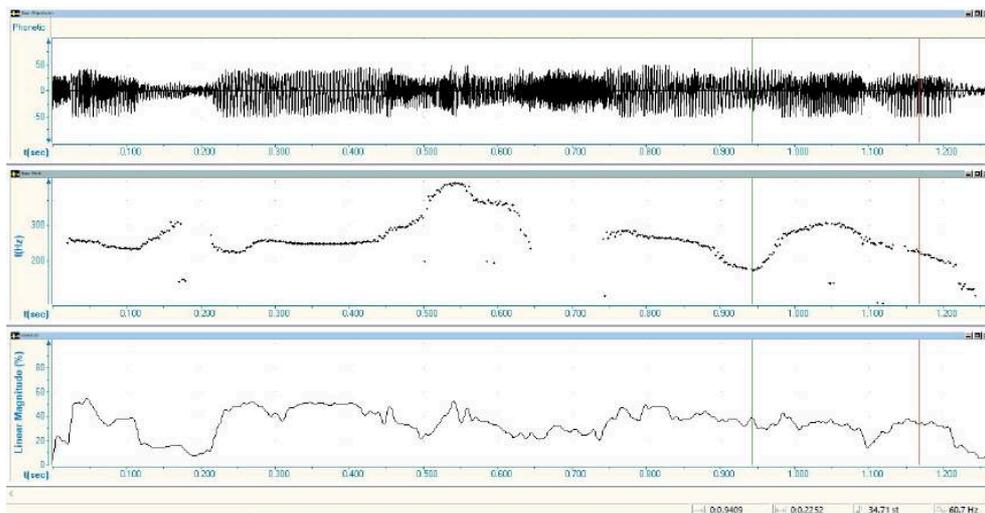
3:23 But the other lesson of life that is rarely mastered is the art of fulfillment. Because science is easy, right? We know the rules, you write the code, you follow those, and you get the results. Once you know the game, you just - you know, you up the ante, don't you? But when it(6) comes to fulfillment —that(7)'s an art.

- 48 À ce point de l'allocution, Tony Robbins évoque les leçons de la vie qui conduisent au développement personnel, dont il considère l'apprentissage comme « tout un art » (3:23 *But the other lesson of life that is rarely mastered is the art of fulfillment*). Pour illustrer son propos, l'orateur oppose ces leçons de la vie à celles de la science, qu'il présente comme plus faciles à assimiler car elles ne relèvent que de l'observation empirique (*Because science is easy, right? We know the rules, you write the code, you follow those, and you get the results. Once you know the game, you just - you know, you up the ante, don't you?*). Puis il revient aux leçons de la vie (*But when it comes to fulfillment —that(7)'s an art.*). C'est là

son thème depuis le début de la période, mais T. Robbins estime que l'insertion de son exemple contrastif contraint ses interlocuteurs à effectuer un effort mental pour revenir au référent de la forme anaphorique, d'où le choix du marqueur distal.

- 49 Contrairement à THIS analysé précédemment, le démonstratif THAT n'est en revanche que faiblement accentué. Du reste, il s'inscrit encore dans une séquence descendante au sein de laquelle chaque syllabe accentuée se situe plus bas que la précédente (voir fig. 8), phénomène parfois connu sous le nom de *downstep* (cf. Ladd 2008). Une telle séquence est prototypique de l'anglais et ne met en évidence aucun élément problématique. En effet, étant donné que le référent de THAT – à savoir, les leçons de la vie – constitue le thème du discours depuis le début de la période et que son accès ne pose aucune difficulté particulière à l'auditoire, T. Robbins n'éprouve pas le besoin de le marquer par l'accentuation.
- 50 Une fois de plus, on voit que les marqueurs grammaticaux et les éléments suprasegmentaux constituent dans la construction des références anaphoriques deux composantes d'un système à double clavier. Ces deux types d'éléments peuvent agir dans la même direction et se renforcer mutuellement, mais aussi fonctionner dans des sens opposés, notamment lorsqu'il s'agit de marquer divers degrés de difficulté d'accès mental à un référent donné. Ceci, on le conçoit aisément, permet une variété importante de combinaisons et des nuances fines. Ce fonctionnement apparaîtra plus clairement encore dans le dernier cas que nous examinerons. Il s'agit de l'occurrence de la proforme IT observée à 7'03" (l. 104).

2.3. IT accentué : le « monstre schizophrène »



//So e M O tion is / IT. (If)...

Fig. 10 : Représentation visuelle de IT (occurrence n°10) en contexte (7'03'', l. 104)

- 51 Cette occurrence constitue un cas rarissime. Comme on le voit sur la fig. 10, nous sommes en présence d'un IT accentué, alors que plusieurs s'accordent à dire que cette proforme n'est pas accentuable¹² (voir par exemple Wolters & Byron 2000). IT est même ici le noyau d'une nouvelle unité intonative intervenant après le groupe / *So emotion is* /. (Le contour mélodique observé sur IT nous paraît en effet incompatible avec une analyse de cette syllabe comme composante de la queue de l'unité précédente¹³.)

52 Comme nous l'avons vu (cf. section 1.2), les pronoms personnels figurent très haut sur l'échelle de marquage d'accessibilité mentale d'Ariel (2000) (voir fig. 4). La hiérarchie du « donné » établie par Gundel et al. (1993 ; 2000) révèle en outre que IT constitue la forme qui marque de la manière la plus prototypique le fait qu'un référent se trouve présent à l'esprit de l'interlocuteur. Il indique non seulement, en effet, que ce référent est « activé » (*activated*) mais encore « au tout premier plan » (*in focus*).

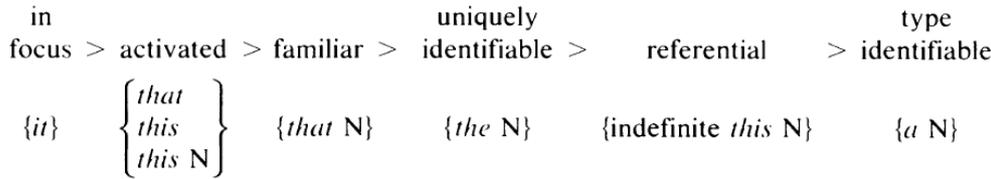


Fig. 11 : Hiérarchie du donné (*Givenness Hierarchy*, Gundel et al. 1993: 275)

53 L'emploi de IT par Tony Robbins à 7'03" (l. 104) nous paraît éminemment compatible avec ces réflexions puisque le référent de la forme anaphorique est une fois encore l'« implication émotionnelle », qui constitue le thème central de l'allocution. L'emploi de cette proforme paraît parfaitement approprié pour référer à une entité qui occupe le tout premier plan depuis plus de sept minutes de discours.

54 L'accentuation de IT n'en apparaît que plus étonnante, puisque l'instruction apportée par ce marquage phonologique est contraire à celle que fournit la proforme. Rappelons que, pour Ariel (2000), l'accentuation des pronoms a pour effet de signaler un relèvement du degré de difficulté à se représenter une référence (voir fig. 12). Rappelons également qu'Auran (2004) considère que l'accentuation fournit une instruction de changement.

55 Pour reprendre l'image proposée dans la section précédente, nous sommes ici en présence d'un cas où les éléments du double clavier formé par le diptyque *choix du marqueur anaphorique / éléments suprasegmentaux* fonctionnent chacun dans une direction opposée. Avec IT, situé au sommet de la hiérarchie du donné, ce hiatus paraît particulièrement marqué.

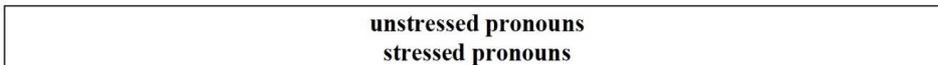


Fig. 12 : Extrait de l'échelle de marquage d'accessibilité mentale (d'après Ariel 2000)

56 Ce sont des cas de ce type qui font dire à Auran (2004) que l'anaphore pronominale, « représentante typique de la continuité discursive », pourrait, lorsqu'elle est accentuée, « prendre les allures d'un monstre schizophrène devant à la fois marquer le donné et le nouveau. »

57 Pour rendre compte du fonctionnement de cette forme si particulière quant à sa configuration grammaticale et suprasegmentale, nous invoquerons ici la complexité du déclencheur de son antécédent. Le nombre de segments textuels produits pour construire la référence de la forme anaphorique est en effet particulièrement élevé. Mais arrêter l'analyse à ces seuls éléments du texte serait une erreur. Dans la situation de communication, l'implication émotionnelle a été définie non seulement de manière verbale, mais aussi de manière non verbale, et ce de manière complexe.

58 À ce point de l'allocution, il est par exemple manifeste que Tony Robbins a pris soin de métaphoriser le sujet de son discours – l'implication émotionnelle – en le mimant au

moyen de la prosodie. Son débit s'est accéléré et le type de phonation auquel il recourt évolue de plus en plus fréquemment vers la voix ventriculaire. De plus, l'orateur a travaillé à établir avec ses auditeurs une interaction qui a conduit ces derniers à s'impliquer de façon croissante. Ceci constitue non seulement un procédé destiné à faire croître l'implication émotionnelle des protagonistes, mais aussi un moyen de fournir une métaphore de celle-ci en tant que sujet du discours.

59 On n'oubliera pas, enfin, comme cela a été suggéré dans la section consacrée à THIS (section 2.1), que l'interruption provoquée par l'intervention d'Al Gore est reprise au compte de Tony Robbins et exploitée pour illustrer le propos de l'orateur.

60 On peut tenter, de manière extrêmement schématique, d'établir une liste de certains des éléments clefs qui constituent autant de composantes du déclencheur d'antécédent de IT (7'03", l. 104) :

- I'm here because I believe emotion is the force of life (0'56'', l. 16)
- Because when emotion comes into it, the wiring changes in the way it functions (1'23'', l. 21)
- that obsession is about what makes the difference in the quality of people's lives (2'15''; l. 32)
- What makes a difference in their performance (2'15''; l. 34)
- I'm looking to see what is it that's shaping that person's ability to contribute, to do something beyond themselves (2'52''; l. 44)
- the real question, which is, what's the difference in somebody's life (3'43''; l. 56)
- what is it? (4'19''; l. 64)
- What is it that shapes us? (4'19''; l. 64)
- L'échange avec Al Gore (5'24''-7' 01'', ll. 81-102), facteur d'interruption, mais utilisé comme illustration. Voir par exemple :
 - 5:51 They are a claim to you missing resources, and they may be accurate. You may not have the money, you may not have the Supreme Court, but that is not the defining factor. (5'51''; ll. 87-88)
 - The defining factor is never resources; it's resourcefulness. And what I mean specifically, rather than just some phrase, is if you have emotion, human emotion, something that I experienced from you day before yesterday at a level that is as profound as I've ever experienced [to Al Gore:] and if you'd communicated with that emotion I believe you would have beat his ass and won. (6'07''; ll. 88-94)
 - But I know when we watched the debate, when we watched the debate at that time, there were emotions that blocked people's ability to get this man's intellect and capacity, and the way that it came across to some people that day — because I know people that wanted to vote in your direction and didn't, and I'm — was upset. But there was emotion that was there. (6'32''; ll. 92-102)
- + Certains éléments non verbaux de la situation d'interaction :
 - La prosodie
 - L'émotion manifestée par l'auditoire

Fig. 13 : Composantes du déclencheur d'antécédent de IT (10) (7'03", l. 104)

61 Nous suggérons que l'accentuation de IT constitue une instruction visant à amener l'auditoire de T. Robbins à fournir un effort mental de synthèse. L'énoncé lui permet en effet de comprendre que l'implication émotionnelle se définit comme l'ensemble de tous les éléments mentionnés par l'orateur depuis le commencement de l'allocation ainsi que de ceux qui ont constitué la force de l'échange entre ce dernier et ses auditeurs – y compris Al Gore. Le fait que l'énoncé *Emotion is it* s'apparente à une expression semi-figée similaire au slogan *Coke is it*¹⁴ ne nous semble nullement incompatible avec cette analyse. IT est en effet éminemment susceptible, dans les types d'emplois où il est difficile de lui assigner une référence précise, de référer à des entités extrêmes abstraites, telles que la situation d'énonciation (voir par exemple Khalifa 1999).

2.4. La fonction des éléments suprasegmentaux

- 62 En tant que composante d'un système à deux claviers, les éléments suprasegmentaux prennent donc avec le choix des marqueurs grammaticaux une part active dans la construction des références anaphoriques. Ce fait nous paraît soulever une question plus générale relative à leur statut en tant qu'éléments de discours. En effet, alors que Cornish (1999) place explicitement originellement les éléments suprasegmentaux — particulièrement l'intonation — au nombre des éléments paralinguistiques, le fait que des éléments tels que l'accentuation puissent permettre si directement et en association avec des éléments d'ordre grammatical la construction de références nous paraît confirmer que leur statut est linguistique à part entière. Ceci vient renforcer les considérations émises *supra* relativement à la versatilité fonctionnelle de l'intonation, susceptible de remplir une fonction linguistique autant qu'attitudinale (voir l'introduction à la section 2).
- 63 En outre, si l'on admet avec Cornish (1999) que l'anaphore ne peut être marquée que par des moyens linguistiques alors que le marquage de la deixis peut, lui, également faire appel à des procédés paralinguistiques¹⁵, force est de reconnaître que, dans le cas de la troisième occurrence analysée *supra* (section 2.3 : IT [10] [7'03", l. 104]), c'est bien à la construction d'une référence strictement anaphorique que participe l'accentuation. Le statut des éléments prosodiques qui servent à marquer cette accentuation est de fait linguistique par définition. Le rôle joué par les éléments suprasegmentaux dans la construction des références anaphoriques au sens large (c'est-à-dire en incluant sous ce terme les éléments qui relèvent de la deixis) confirme donc le statut linguistique des éléments suprasegmentaux, souvent relégués au rang de marqueurs paralinguistiques (voir par exemple Auran 2004).

Conclusion

- 64 Cette brève excursion dans l'allocution de Tony Robbins aura donc permis d'établir plusieurs facettes du rôle des éléments de nature phonologique dans la construction de références anaphoriques.
- 65 En premier lieu, nous avons vu que la récurrence du phonème /ð/, élément de nature segmentale, dans divers marqueurs anaphoriques (au sens large) met en évidence le lien existant entre deixis et anaphore. Par ailleurs, nous avons découvert qu'une opposition entre formes *fortis* et *lenis* de la proforme IT contribue probablement à signaler le degré d'accessibilité mentale du référent de cette forme anaphorique.
- 66 Au niveau suprasegmental, nous avons également observé le fait que certains éléments permettent de signaler divers degrés de continuité ou de discontinuité du discours. Dans la mesure où la fonction de ces éléments se superpose au sens des marqueurs dont ils affectent la réalisation dans le cadre des échanges oraux, nous avons suggéré qu'ils constituaient l'une des composantes d'un double clavier dont l'autre composante consiste en le choix des marqueurs grammaticaux. En tant que tels, ils contribuent, au même titre que ces marqueurs, à signaler le niveau d'accessibilité des antécédents dans la construction des références anaphoriques. Nous avons vu que les composantes pouvaient se renforcer mutuellement, mais aussi fonctionner dans des sens opposés,

permettant ainsi de produire une importante variété de combinaisons et par conséquent des nuances sémantiques fines.

- 67 Dans la mesure, enfin, où ces éléments suprasegmentaux remplissent une telle fonction dans la construction des références anaphoriques, nous avons montré que leur statut devait être envisagé comme pleinement linguistique. Ceci confirme le fait que les éléments prosodiques se caractérisent par un degré élevé de polysémie et une haute versatilité fonctionnelle. Ces observations sont assurément de nature à attiser l'intérêt manifesté aux cours de la décennie écoulée pour la recherche sur le rôle des éléments suprasegmentaux dans la communication linguistique.

BIBLIOGRAPHIE

Apothéloz, D. (1995). *Rôle et Fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*. Genève : Droz.

Ariel, M. (2000). The development of person agreement markers: From pronoun to higher accessibility markers. In Barlow, M. & Kemmer, S. (eds.) *Usage-Based Models of Language*, 197-260. Stanford, CA: CSLI.

Auran, C. (2004). *Prosodie et anaphore dans le discours en anglais et en français*. Thèse de doctorat. Université d'Aix-Marseille. URL : www.lplaix.fr/~fulltext/2307.pdf

Durand, J. & Navarro, S. (2015). *General American*. In Brulard, I., Carr, P. & Durand, J. (dir.) *La prononciation de l'anglais contemporain dans le monde. Variation et structure*. Toulouse : Presses Universitaires du Midi.

Cornish, F. (1999). *Anaphora, Discourse and Understanding*. Oxford: Oxford University Press.

Cornish, F. (2003). The roles of (written) text and anaphor-type distribution in the construction of discourse. *Text* 23(1), 1-26.

Cornish, F. (2006). Relations de cohérence en discours : critères de reconnaissance, caractérisation et articulation cohésion-cohérence. CORELA HS-5.

URL : <http://journals.openedition.org/corela/1456>

Cruttenden, A. (1997). *Intonation*. Cambridge: Cambridge University Press.

Crystal, D. (1969). *Prosodic Systems and Intonation in English*. Cambridge: Cambridge University Press.

Foulkes, P. & Docherty, G. (1999). *Urban Voices*. London: Arnold.

Gundel, J., Hedberg, N. & Zacharski, R. (1993). Cognitive status and the form of referring expression in discourse. *Language* 69, 274-307.

Gundel, J., Hedberg, N. & Zacharski, R. (2000). Statut cognitif et forme des anaphoriques indirects. *Verbum* XXII, 79-102.

Hickey, R. (1996). Lenition in Irish English. In Henry, A., Ball, M. & MacAliskey, M. (eds.), *Papers from the International Conference on Language in Ireland*. Belfast Working Papers in Language and Linguistics, 13. Belfast: University of Ulster, 173-193.

Hickey, R. (2009). Weak segments in Irish English. In *Minkova, D. (ed.) Phonological Weakness in English: From Old to Present-Day English*, 116-129. Basingstoke: Palgrave Macmillan.

Khalifa, J.-C. (1999). *La syntaxe anglaise aux concours. Théorie et pratique de l'énoncé complexe*. Paris : Armand Colin.

Ladd, R. (2008). *Intonational phonology*. 2nd ed. Cambridge: Cambridge University Press.

Lapaire, J.-R. & Rotgé, W. (2004). *Réussir le commentaire grammatical de textes. Édition revue et augmentée*. Paris : Ellipses.

Lehiste, I. (1970). *Suprasegmentals*. Cambridge, MA: MIT Press.

Lehiste, I. (1996). Suprasegmental Features of Speech. In Lass, N. (ed.) *Principles of Experimental Phonetics*, 226-244. St. Louis: Mosby.

Wilhelm, S. (2012). *Prosodie et correction phonétique*. La Clé des Langues, Lyon, ENS de LYON/DGESCO. URL : <http://cle.ens-lyon.fr/anglais/langue/phono-phonetique/prosodie-et-correction-phonetique>

Wolters, M. & Byron, D.K. (2000). Prosody and the resolution of pronominal anaphora. In *COLING 2000, Vol. 2: Proceedings of the 18th International Conference on Computational Linguistics*, 919-925. <DOI: 10.3115/992730.992779>

NOTES

1. La réalisation phonétique prototypique de ce phonème consiste en une fricative dentale voisée.
2. Le morphème est l'unité minimale douée de sens.
3. Il n'est pas question d'entrer ici dans le débat autour de la prototypicité de l'oral en tant que mode de communication (cf. par exemple Auran 2004).
4. La battue alvéolaire est une variante de /t/ traditionnellement associée à l'anglais américain entre une voyelle accentuée et une voyelle inaccentuée. L'environnement phonétique dans lequel elle est observée en anglais américain doit en réalité être défini de manière plus complexe. (Voir par exemple Durand & Navarro 2015.)
5. Nous n'utilisons pas ici les termes *fortis/lenis* dans leur acception la plus traditionnelle, c'est-à-dire pour désigner les consonnes sourdes par rapport aux consonnes voisées. La dichotomie proposée ici est établie par référence aux travaux sur les degrés de lenition de /t/, les formes les plus *fortes* de cette consonne étant la plosive sourde, puis la battue, etc., et les formes les plus *lénifiées* consistant en le remplacement glottal et l'effacement. Pour plus de précisions sur cette question, nous renvoyons nos lecteurs vers les travaux de Foulkes et Docherty (1999) et de Hickey (1996 ; 2009).
6. Par souci d'économie, la battue alvéolaire de *make it happen* (2'52", l. 48, voir tableau 2, l. 17) a été comptabilisée au nombre des formes *fortis* observées avant une voyelle, quoi que phonétiquement, cette voyelle soit précédée de la consonne /h/. Il s'agit ici d'un raccourci motivé par le fait que l'emploi de cette battue soit vraisemblablement provoqué par l'anticipation de la voyelle.
7. Les représentations visuelles du signal sonore proposées dans cet article ont été obtenues au moyen du logiciel acoustique *Speech Analyzer 3.1* (< <http://www-01.sil.org/computing/sa/>

index.htm>). Les lignes verticales du curseur du début et de fin – respectivement de couleur verte et rouge – ont été utilisées pour délimiter les phénomènes ou les occurrences qui font l'objet d'observations particulières. Dans la figure 3, on trouve dans la fenêtre supérieure une représentation visuelle du signal de forme d'onde sonore. La fenêtre inférieure contient un spectrogramme, c'est-à-dire une représentation visuelle de la répartition énergétique du son en fonction du temps qui s'écoule, du bruit produit par l'émission des consonnes ainsi que les fréquences de phonation (c'est-à-dire associées à la production de la voix), notamment les harmoniques des voyelles émises par le locuteur.

8. Dans le modèle de Gundel et al. (1993 ; 2000), IT est présenté comme la forme qui marque de manière prototypique le fait qu'un référent se trouve au premier plan (*in focus*).

9. Les lecteurs intéressés par cette précision importante liront avec profit Lehiste (1970 ; 1996) ou Wilhelm (2012).

10. Dans cette figure 5, la fenêtre du haut contient une représentation visuelle du signal de forme d'onde sonore. La courbe intonative visible dans la fenêtre du milieu consiste en une représentation visuelle des évolutions de la fréquence mélodique. La courbe fournie dans la fenêtre inférieure fait apparaître les variations de volume sonore.

11. Cette augmentation de l'intensité est peu visible sur la courbe de la fig. 5, probablement parce qu'un compresseur a été utilisé pour l'enregistrement. La modification de la qualité de voix employée par T. Robbins sur le mot THIS (avec une production de voix légèrement ventriculaire) semble pourtant indiquer qu'un volume sonore plus important est produit à ce moment précis.

12. Cette remarque ne s'applique pas dans le cas des expressions « This is it » ou « That's it », et il est possible de considérer que « Emotion is it » s'apparente à ces tournures idiomatiques. Ceci ne remet toutefois pas en cause l'analyse proposée ici, comme nous le suggérons à la fin de cette section.

13. Une autre possibilité consiste à considérer que l'énoncé correspond à une seule unité intonative ici dont *it* constituerait le noyau. Ce qui nous conduit à opter pour un découpage en deux groupes intonatifs est le très haut degré de proéminence accordé à la deuxième syllabe de *emotion*, sujet de l'énoncé, qui nous paraît conférer à ce constituant une force quasi-assertive. Comme le souligne Cruttenden (1997), la segmentation du discours spontané en unités intonatives est souvent malaisée, et il existe des cas dans lesquels il est presque impossible de trancher : « Almost all analysts operate with some notion of intonation-groups although most writers have no explicit discussion of how the division between intonation-groups is signaled. Those who do discuss the subject vary considerably in their judgement of the ease with which an analyst can unambiguously divide a text into intonation-groups. Two quotations serve to illustrate this difference of opinion: (a) '..... phonological criteria suffice to indicate unambiguously where a tone-unit boundary should go in connected speech in the vast majority of cases'. (Crystal, *Prosodic Systems and Intonation in English*, 1969a, p. 206) ; (b) '..... we encounter constant difficulty in identifying tone groups in spontaneous speech' (Brown, Currie and Kenworthy, *Questions of Intonation*, 1980, p. 46). My own judgement is that the truth lies somewhere in between these two statements, although it is undoubtedly also true that the majority of linguists assume that the phonetic correlates of boundaries between intonation-groups are far more straightforward than they actually are. In reading, or in speaking prepared texts, most intonation-group boundaries are clearly marked. But even with the most experienced readers and speakers, there are many cases where it remains difficult to decide whether a boundary is present or not. »

14. Ce parallèle nous a été suggéré par Philip Miller.

15. Par commodité, nous reproduisons ici une citation déjà fournie dans la section 1.1 (le soulignement est ici différent) : « **Deixis** [...] is the use of a member or members of a set of devices, *whether linguistic or paralinguistic in character*, whose object is to ensure the refocusing of the interlocutor's attention on a particular discourse entity [...] while **anaphora**, is the use of a

member (or members) of a [...] set of *purely linguistic devices* [...] whose role is to ensure that the interlocutor maintains the focus of attention already established at the point where the anaphor occurs. » (Cornish 1999) (C'est nous qui soulignons.)

RÉSUMÉS

La définition de l'anaphore est loin d'être consensuelle. Alors que certains la décrivent comme la reprise d'un segment textuel, d'autres considèrent qu'elle consiste en la construction d'une représentation mentale à partir d'éléments discursifs (de nature linguistique ou non linguistique). Le phénomène, quoi qu'il en soit, est normalement signalé par certains marqueurs spécifiques, ceux-ci contribuant à la construction des références anaphoriques. Dans cet article, nous examinons divers phénomènes liés à la réalisation phonologique ou phonétique des marqueurs concernés, aux niveaux segmental et suprasegmental. Cet examen nous conduit à mettre en évidence le rapport étroit qui existe entre deixis et anaphore. Nous montrons que des éléments de nature phonologique se combinent à l'emploi de marqueurs grammaticaux dans la construction des références anaphoriques. Nous soulignons que certaines dichotomies observées sur le plan prosodique permettent de marquer la continuité ou la discontinuité discursive et suggérons que des nuances d'ordre phonétique contribuent à signaler divers degrés d'accessibilité mentale du référent des formes impliquées.

There is no consensual definition of anaphora. Some see it as the use of a term that refers back to a textual unit whereas others consider that it essentially consists in a mental representation derived from linguistic or nonlinguistic discursal elements. Be this as it may, anaphora is usually signalled by the presence of specific markers which contribute to the construction of anaphoric references. This paper examines a number of phenomena observed in connection with the phonetic and phonological realisation of anaphoric markers at both segmental and suprasegmental level. It highlights the close relationship between deixis and anaphora and shows that a number of phonological elements often combine with grammatical markers in constructing anaphoric references. This article eventually demonstrates that some differences observed at prosodic level constitute markers of discursive continuity or discontinuity, and suggests that a number of phonetic elements signal varying degrees of recoverability or mental accessibility of the anaphoric referent.

INDEX

Keywords : Anaphora, phonetics, phonology, antecedent, mental accessibility, activation

Mots-clés : Anaphore, phonétique, phonologie, antécédent, accessibilité mentale, activation

AUTEUR

STEPHAN WILHELM

Université de Bourgogne - Laboratoire TIL (Texte, Image, Langage)